

que dut être la vie de famille éclairée par un si pur rayon. C'est l'enfant qui fait la joie et le bonheur du foyer, c'est lui qui devient l'objet de toutes les sollicitudes. Quand le père et la mère vivent dans la crainte du Seigneur ils s'appliquent de bonne heure à tourner vers sa majesté sainte toutes les dispositions de la chère âme qui leur est confiée.

Sainte Anne enfant fut pour ses parents une source d'abondantes bénédictions. Si le Très-Haut bénit Obédédom et toute sa famille à cause de l'arche sainte confiée à sa garde, comment n'aurait-il pas béni tous ceux qui formaient autour de sainte Anne le cercle si doux des affections ? L'hospitalité donnée à l'arche fut, pour le pieux Israélite, le point de départ des faveurs célestes, que ne dûrent donc pas mériter les soins délicats donnés à celle qui devait être un jour la mère de la Très Sainte Vierge ?

C'était merveille d'ailleurs que de contempler avec quelle générosité, avec quelle perfection, la pieuse enfant correspondait aux desseins du Seigneur. Sans doute elle recevait beaucoup, mais déjà elle savait donner ; elle offrait à Dieu ses desirs et ses prières, ses efforts et ses sacrifices. Ainsi s'établissait comme une lutte sublime entre le Créateur et la créature : la vertu croissait sans cesse avec les grâces reçues, et les grâces se répandaient toujours davantage à mesure que grandissait la vertu.

Les parents de sainte Anne ne se lassaient pas d'admirer les merveilles qui s'accomplissaient sous leurs yeux ; leurs cœurs étaient tout remplis de reconnaissance à l'égard du Très-Haut qui les avait choisis pour une telle mission. Ils contribuaient à la formation de cette enfant bénie dont l'Esprit-Saint lui-même se faisait le guide ; ils la sou-